

MACGREGOR, James G., *A History of Alberta*, Edmonton, Hurtig, 1972. 335 p. ill. et cartes. \$10.00

Jean Pariseau

Volume 31, numéro 1, juin 1977

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/303594ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/303594ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Pariseau, J. (1977). Compte rendu de [MACGREGOR, James G., *A History of Alberta*, Edmonton, Hurtig, 1972. 335 p. ill. et cartes. \$10.00]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 31(1), 103–105. <https://doi.org/10.7202/303594ar>

MACGREGOR James G., *A History of Alberta*, Edmonton, Hurtig, 1972, 335 pp., ill. et cartes, \$10.

Monsieur MacGregor n'en est certes pas à ses premières armes, ayant déjà fait publier une dizaine de volumes qui traitent, pour la plupart, d'un aspect particulier de l'histoire albertaine. Mais même s'il révèle un penchant pour l'anthropologie dans la première partie de son livre qui décrit les autochtones, on découvre vite qu'il est, avant tout, un ingénieur. Et c'est le commerce des fourrures, le produit des fermes, des mines de charbon, des puits d'huile et les finances qui l'intéressent surtout. Sa dédicace en fait foi, d'ailleurs. Il encadre le commerce et les affaires par la politique, contrairement à l'habitude des historiens. C'est loin d'être désagréable mais sa toile de fond est nettement incomplète, surtout en ce qui touche l'histoire sociale après l'arrivée des blancs.

On retrouve la figure légendaire du Père Lacombe, mais s'il fait partie du récit c'est parce qu'il a joué un rôle politique: l'apaisement des Indiens lors de la construction du chemin de fer Canadien Pacifique. Pas un mot concernant Monseigneur Vital Grandin et rien sur les nombreuses communautés religieuses venues en Alberta, sauf un mot sur les Oblats et les «Grey Nuns». C'est que MacGregor a changé d'attitude vis-à-vis de la religion depuis le temps où il écrivait à propos des missionnaires aux grandes

vertus<sup>1</sup>. Visité par le matérialisme, il ne rapporte que les querelles entre les sectes religieuses (comme il se plaît à appeler les religions catholique et anglicane, pp. 68 et 77) et considère les missionnaires utiles en autant qu'ils peuvent aider à «établir les Indiens dans un semblant de vie agricole» (p. 64).

Sur le plan linguistique et ethnique, il n'apporte aucune distinction entre les Français et les Canadiens (parlant français), les appelant «French» indistinctement. On croirait, d'ailleurs, qu'il n'y a eu qu'un ou deux petits groupes d'immigrants francophones en Alberta — la colonie du Père Morin et celle du père Giroux. Comment peut-on prétendre aujourd'hui que les Franco-Albertains sont des citoyens «égaux» sur le plan linguistique quand on omet de faire état, dans un livre comme celui-ci, qu'ils sont les seuls immigrants de la province (sauf les autochtones) à pouvoir retracer leurs origines proprement canadiennes à plus de 300 ans. C'est plus facile, alors, de les traiter comme les autres nouveaux venus ou mieux encore — de les ignorer à peu de choses près. Voilà le sens du *fairplay* hérité de John Dafoe.

Cette «Histoire de l'Alberta» ne réflète que superficiellement la réalité historique puisqu'elle ignore des points de repère fondamentaux en histoire du Canada, telles l'abrogation du français comme langue officielle du territoire du Nord-Ouest (1892) et la question des écoles du Nord-Ouest pour n'en citer que deux. Ainsi, Haultain et Clifford Sifton — les artisans de l'immigration «non-française» dans l'Ouest — sont dépeints comme des personnes de haut calibre (p. 137), *outstanding* (p. 158), et intelligentes (p. 174); il faut lire Rumilly<sup>2</sup> pour connaître l'envers de la médaille. On n'a qu'à visiter les cimetières de Saint-Albert, Saint-Paul, Grouard et Girouxville, entre autres, pour réaliser combien MacGregor minimise le fait français en Alberta. Il ignore le rôle éducatif joué pendant des années par le Collège des Jésuites, le Collège Saint-Jean et l'Académie de l'Assomption, sans parler de l'A.C.F.A., de l'A.E.B.A., de l'*Union*, de *La Survivance*, du *Franco-Albertain*, de CHFA de CBXFT (vingt ans en retard), etc. On ne pouvait pas s'attendre à ce qu'il traite de la question des grandes divisions scolaires, ou du Collège Notre-Dame-de-la-Paix bâti à Falher dans le but de palier à l'absence d'un collège agricole pour les fils de fermiers francophones obligés d'apprendre leur métier en anglais à Olds, Vermillion ou Fairview. Encore moins qu'il pose la question à savoir pourquoi la tentative n'a pas réussi. On pourrait même se demander «Who was forcing what down whose throat?»

<sup>1</sup> Voir son *The Land of Twelve Foot Davis, a History of the Peace River Country* (Edmonton, Institute of Applied Arts, 1952), 395 pp., illus. et cartes.

<sup>2</sup> Robert Rumilly, *Henri Bourassa, La vie publique d'un grand homme* (Montréal, Éditions de l'Homme, 1953), 792 pp.

Il faut bien reconnaître l'utilité du livre de monsieur MacGregor, cependant : celui de nous faire prendre conscience qu'il incombe aux Franco-Albertains d'écrire leur propre histoire.

*Service historique de la Défense nationale  
Ottawa*

JEAN PARISEAU